

### Une évolution spirituelle...

- C'est l'humain qui est appelé à jeter une étincelle de sens dans un univers froid et indifférent. Cet appel au sens nous constitue: vouloir s'en passer est du plus comique, vouloir y répondre de façon absolue est du plus haut tragique.
- La tradition chrétienne en réponse à cet appel se réfère à un Dieu transcendant. Elle postule qu'Il est la réalité ultime à l'origine de cette évolution encore inachevée puisque dans la foi nous croyons qu'il est nécessaire de passer du stade culturel de l'évolution au stade spirituel. Cela ne peut se faire sans une Parole qui s'oppose à l'humain en le confrontant notamment à la dialectique de la souffrance et de la culpabilité. Le message chrétien contredit ainsi ce qui dans l'évolution naturelle serait issu uniquement de la sélection active qui veut que seuls les plus forts et les plus adaptés survivent. Il atteste d'une contre-sélection possible qui s'oppose à la sélection naturelle ou à toute autre forme de sélection culturelle. C'est en elle uniquement que nous sommes appelés à définir des valeurs et des normes nous permettant de mieux nous adapter à cette évolution spirituelle.

### Matthieu 5

- 43 Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu détesteras ton ennemi. 44 Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. 45 Alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les mauvais et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. 46 En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les collecteurs des taxes eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? 47 Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les non-Juifs eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? 48 Vous serez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait.

### Commentaire

- "Selon l'argumentation du Jésus matthéen, cette combinaison du système de l'échange avec le souci de se démarquer de l'Autre est typique des pécheurs et des injustes. Les disciples et les auditeurs de Jésus sont au contraire invités à aimer leurs ennemis et à prier pour ceux qui les persécutent (Mt 5,44) afin d'être et de devenir les fils de leur Père céleste qui exerce la générosité et la miséricorde de sa providence à l'égard de tous. La première idée est celle du caractère illimité de l'amour offert et demandé. L'illimité n'est cependant pas quantitatif, il résulte d'un changement de système. Dieu lui-même, qui manifeste sa grâce à l'égard de tous, est responsable de ce changement de système. En faisant lever son soleil sur les bons et les méchants et en faisant pleuvoir sur les justes et les injustes (Mt 5,45), il se révèle non seulement comme l'origine et le modèle de l'esprit de la gratuité et du don, mais aussi comme le Dieu qui trouve sa perfection dans sa miséricorde sans borne (F.Vouga)." Nous pouvons y contempler cette humanité à la fois juste et pécheresse, capable de raison et pourtant toujours en délire de puissance. Le passage de l'évolution culturelle à l'évolution spirituelle pose dès lors la question de l'éthique, des valeurs et normes qui nous permettent au mieux de la rendre possible sur un plan individuel et sur un plan collectif. Des valeurs et des normes à mettre en résonance avec soi-même, la vie, Dieu ou les autres. La tradition chrétienne met sur ce point au centre de toutes les normes et valeurs l'amour de l'humanité comme expression du don fait en Jésus notamment: le don d'amour et l'amour du don sont ainsi les fondements de notre humanité profonde que nous vivons dans une structure appel-réponse, tantôt en concordance et tantôt en discordance, en lien avec cette Parole qui nous encourage ou nous résiste. Et la question du péché vient ici se poser en termes de résistance et d'absurdité, de délires de puissance ou de volonté d'être dieu.

**Il faut que quelque chose soit :**

Il faut que quelque chose soit plutôt que rien ! Le vivant se défend contre le néant en pulsions de vie, en une puissance du désir. L'élan est biologique d'abord, chimie singulière de notre corps-esprit. Il est ensuite programme autonome qui fonctionne sans nous et malgré nous, autonomie du corps propre relayée ou combattue par nos facultés cognitives et sensorielles, par nos pensées et nos sensations, nos émotions ou notre volonté. Nous recherchons ce qui est joie (harmonie, plénitude) en luttant contre ce qui est douleur, tristesse, colère, peur ou danger. En une adaptation permanente à la complexité de la réalité qui se présente à nous, comme dans nos souvenirs. Mais l'école de Palo Alto nous rappelle que la joie est elle-même le résultat imprévisible à des résultats aléatoires qui surviennent dans notre vie sous les traits de personnages, d'événements ou de rencontres eux-mêmes aléatoires et imprévisibles d'où découle la joie. La même circularité se retrouve dans la tristesse, la colère ou la peur ou dans cette pulsion de vie qui nous habite.

Puisque nous vivons dans une réalité imaginaire, la possibilité de donner sens et valeur à la réalité ne peut se réaliser que dans la relation à soi-même – dans cette tension/ pulsion de vie-conscience du néant- et dans la relation-communication avec des autres soumis au même principe, pris dans la même double contrainte. Mon être-pour-autrui va donc dépendre de quelqu'un qui comme moi, mais différemment, donne du sens au non-sens, d'une vérité subjective qui fonctionne dans une réalité imaginaire, avec qui je vais interagir de manière tout aussi imaginaire. Tout se complique dès que l'autre veut prétendre détenir la vérité, sortir de cette fragilité ontologique, et faire de sa vérité toute personnelle une référence valable pour tous ou qui devrait l'être par exemple pour toute personne sensée, douée de raison, etc. On tombe alors dans les manipulations, l'ironie, la mystification ou l'idéologie, dans des stratégies perverses et souvent violentes.

**La subjectivité est la vérité :**

Il semble qu'il faille devoir renoncer à ce vieux rêve de la science et de la philosophie occidentales de pouvoir nous appuyer sur une réalité objective, clairement définie pour tous. La question de la transcendance est directement liée à l'évolution : et plus directement encore le fait du cerveau logique, de néocortex frontal. Sans cette émergence, nous n'aurions aucune capacité d'introspection, de déduction logique ou spéculative. Ces facultés apparaissent dans le schéma hypothético-déductif autour de l'âge de 12 ans, mais il faudra encore attendre jusqu'à 18 ans pour que l'humain dispose de toutes les facultés nécessaires d'abstraction. Pour autant, le savoir ne résout rien. Comme l'a si bien montré l'Ecole de Palo Alto (Bateson, Watzlawick, etc.) chacun vit dans son monde intérieur, dans une réalité fictive et construite qui donne valeur ou sens aussi bien aux objets qu'à la signification de ce qui se présente. Dès lors, en matière humaine, il ne peut y avoir de vérité objective. Nos questionnements vont certes en découdre avec les questions du sens, de la vérité, de la destinée, mais nous ne pouvons en la matière dépasser une réalité fictive et construite subjectivement. Comme l'avait en son temps si bien démontré le philosophe chrétien P.-A. Stucki, nous sommes pris dans la cage trinitaire. Pour répondre à la question du sens, il faut se risquer à définir des vérités, qui nous renverront à la question de la destinée, qui nous renverra à la question du sens, et ainsi de suite. En termes chrétiens, la question du sens, de Jésus, renvoie à la question de l'Esprit, qui renvoie à la question du Créateur, qui renvoie à la question de Jésus, etc. Dans le domaine de la cosmologie, le big-bang comme vérité renvoie à la question de l'existence d'un code cosmologique, qui renvoie à la question de savoir ce qu'il y avait avant le big-bang, qui selon les réponses données renvoie à la question de savoir s'il y a plus que le big-bang, etc. Il y a circularité, et elle est indépassable. Nous ne saurons jamais tout sur tout ; c'est vrai pour tout y compris le divin. *Sur ce point, nous sommes tous égaux (croyants, athées ou sceptiques).* Personne ne peut prétendre détenir la vérité, parce qu'elle hors de notre portée humaine. Il nous faut bien parler de vérités relatives, et de réponses qui le seront tout autant ! Le choix porte sur la pertinence de ces vérités relatives dont nous nous réclamons, sur le fond de vérité qu'elles contiennent, et sur leurs aptitudes à éclairer la vie.